

Ascension d'un esclave émancipé

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau X
Nombre de mots : 2 546



Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • X

Ascension d'un esclave émancipé



Un extrait de l'autobiographie
de Booker T. Washington
Illustrations de Tad Butler

www.readinga-z.com

Ascension d'un esclave émancipé

Cette autobiographie a d'abord été publiée par Doubleday, Page et Compagnie en 1901. Nous avons réorganisé une partie du texte pour que l'histoire soit plus chronologique.



Un extrait de l'autobiographie
de Booker T. Washington
Illustrations de Tad Butler

www.readinga-z.com

Ascension d'un esclave émancipé
(Up From Slavery)
Niveau de lecture X
© Learning A-Z
Un extrait de l'autobiographie
de Booker T. Washington
Illustrations de Tad Butler
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

Table des matières	
Vie personnelle	5
Le travail d'un jeune esclave	8
Allusions à l'émancipation	10
Enfin libre	12
Les effets de l'esclavage	14
Explore davantage	17
Glossaire	18



Ce livre est le premier chapitre de l'autobiographie de Booker T. Washington. Une autobiographie est l'histoire de la vie d'une personne racontée par la personne en question. Booker T. Washington est né esclave en Virginie. Après la guerre de Sécession, il a travaillé dans une mine de sel même s'il n'avait que neuf ans. Booker était déterminé à faire des études et il a payé ses frais d'études collégiales en travaillant comme concierge au collège où il étudiait. Il est devenu un enseignant, un conférencier et un écrivain bien connu. En 1881, il a fondé le Tuskegee Institute, un collège afro-américain en Alabama.

*Ce chapitre de son autobiographie raconte sa vie d'esclave et comment les esclaves ont été **affranchis**.*

Vie personnelle

Je suis né esclave dans une **plantation** en Virginie. Je ne suis pas certain de l'endroit ou de la date exacte de ma naissance. Mes premiers souvenirs sont de la plantation et des quartiers des esclaves, qui étaient l'endroit où se trouvaient les cabanes des esclaves.

Mes propriétaires n'étaient pas cruels comparés à plusieurs autres propriétaires. Je vivais dans une cabane en bois rond typique d'environ 4,2 mètres par 4,9 mètres (14 pieds par 16 pieds). Notre cabane servait également de cuisine pour la plantation, et ma mère faisait la cuisine pour tous les Blancs et les esclaves. Il n'y avait pas de cuisinière, elle devait donc utiliser un foyer à ciel ouvert. Il faisait froid dans la cabane durant l'hiver, mais la chaleur du foyer durant l'été était tout aussi pénible.

Je ne me souviens pas d'une seule occasion, durant mon enfance, quand toute notre famille s'est assise ensemble pour prendre un repas. Les enfants étaient nourris comme des animaux : un morceau de pain par-ci et un reste de viande par-là. Il arrivait même parfois que quelqu'un mange directement de la poêle à frire ou de la casserole pendant que quelqu'un d'autre mangeait d'une assiette posée en équilibre sur ses genoux. Nous n'avions ni couteaux, ni fourchettes; nous devions donc utiliser nos mains.



La cabane n'avait pas de fenêtres; il n'y avait que des ouvertures dans les murs. Les ouvertures laissaient pénétrer la lumière, mais elles laissaient également entrer l'air froid. La cabane avait une porte mais elle était trop petite pour l'**embrasure** et elle était fissurée à plusieurs endroits. La cabane comportait également une « chatière », c'est-à-dire une ouverture où le chat pouvait entrer. Je n'ai jamais compris pourquoi nous avons besoin d'une chatière. Il y avait au moins une demi-douzaine de trous dans la cabane où le chat aurait pu entrer.

Je ne peux pas me rappeler avoir dormi dans un lit avant que notre famille soit affranchie. Les trois enfants : moi, mon frère John et ma sœur Amanda dormions sur des chiffons crasseux par terre.

La pire chose que je devais porter en tant qu'esclave était une chemise en lin. Nos vêtements étaient faits à partir de restes de lin qui constituaient la partie la moins chère et la plus **rêche** du vêtement. Je ne peux imaginer pire torture que de revêtir une chemise en lin neuve pour la première fois. On aurait dit une centaine de petites têtes d'épingle sur la chair. Mais je n'avais pas le choix : je devais porter une chemise en lin ou rien. Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurais choisi de ne pas porter de chemise. Mon frère aîné John était tellement gentil avec moi. À plusieurs reprises, lorsque je me trouvais obligé de porter une chemise en lin neuve, il la portait pour moi pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'elle soit assouplie.



Ma mère avait peu de temps pour s'occuper de ses enfants. Elle prenait quelques instants pour s'occuper de nous tôt le matin avant de commencer son travail et le soir après avoir terminé sa journée de travail. Un de mes premiers souvenirs est celui de ma mère qui nous réveillait tard dans la nuit pour nous donner du poulet à manger. Je n'ai aucune idée de quelle façon ou bien d'où elle s'était procurée le poulet — je pense qu'elle le prenait du propriétaire. Certaines personnes qualifieraient ce geste de vol, mais à cause de la façon et de la raison pour laquelle elle le prenait, personne n'aurait pu me faire croire que ma mère était coupable de vol. Elle était simplement victime d'un système d'esclavage.



Le travail d'un jeune esclave

Il n'y a pas si longtemps, quelqu'un m'a interrogé au sujet des jeux auxquels je jouais quant j'étais jeune. Jusqu'alors, il ne m'était jamais venu à l'idée qu'il y avait une période dans ma vie durant laquelle j'aurais pu jouer. Presque tous les jours de ma vie étaient consacrés au travail. En tant qu'esclave, je nettoyais les cours, transportais l'eau aux hommes dans les champs ou me rendais au moulin.

J'apportais du maïs au moulin pour le faire moudre en farine une fois par semaine. Le moulin se trouvait à environ 4,8 kilomètres (3 miles) de la plantation. J'avais horreur de ce travail. On jetait le lourd sac de maïs sur le dos d'un cheval. Le maïs dépassait à peu près uniformément de chaque côté, puis on m'assoyait par-dessus le maïs. D'une manière ou d'une autre, presque à chaque fois, le maïs se déplaçait et devenait inégal. Il tombait du cheval et souvent, je tombais avec lui. Je n'étais pas assez fort pour soulever le maïs pour le remettre sur le cheval. Je devais alors attendre, parfois pendant des heures, que quelqu'un passe qui puisse m'aider. Cela retardait mon arrivée au moulin et, au moment où le maïs avait finalement été moulu et je pouvais rentrer à la maison, il faisait nuit. La route était déserte et passait à travers des forêts denses. Les gens disaient que les bois grouillaient de soldats qui coupaient les oreilles des jeunes esclaves. J'avais toujours peur et lorsque je rentrais tard, on me réprimandait ou me battait sévèrement.

Je n'allais pas à l'école quand j'étais un esclave. Je me souviens qu'à plusieurs occasions, j'ai dû transporter des livres pour les enfants blancs et je me suis rendu jusqu'à la porte de l'école. Le fait de voir tous les garçons et les filles étudier dans la salle de classe m'a profondément impressionné. Je me disais que de me trouver à l'école pour étudier serait comme entrer au **paradis**.



Allusions à l'émancipation

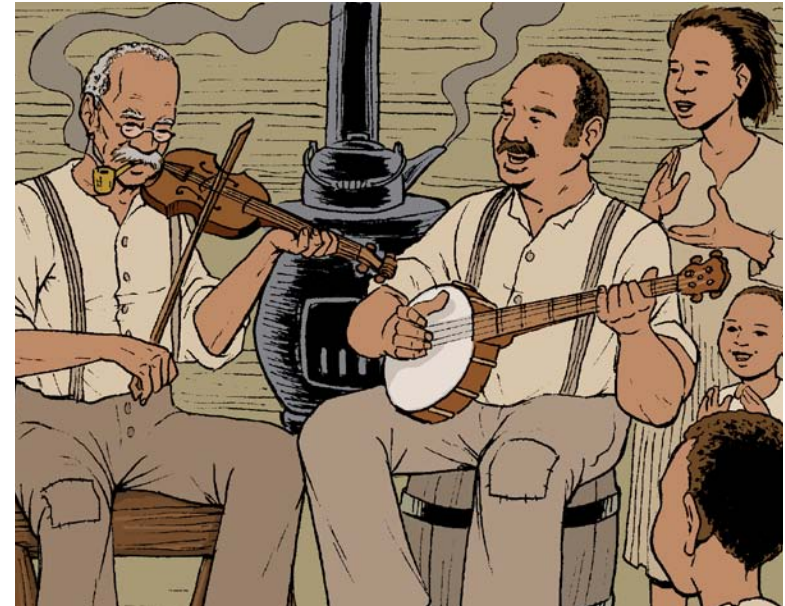
La première fois que j'ai réalisé que nous étions des esclaves est lorsque ma mère nous a réveillés tôt un matin. Ma mère était à genoux et priait pour que Abraham Lincoln et les armées du Nord réussissent, et qu'un jour, elle et ses enfants puissent être libres.

Je n'ai jamais réussi à comprendre comment les esclaves, qui ne savaient pas lire, pouvaient se garder au courant de ce qui se passait. Quand Abraham Lincoln s'est présenté à la présidence, les esclaves sur notre plantation étaient au courant des problèmes même s'ils se trouvaient à plusieurs kilomètres de tout chemin de fer ou de toute grande ville.

Quand la guerre a éclaté entre le Nord et le Sud, tous les esclaves sur la plantation savaient que l'enjeu principal était l'esclavage. Tout le monde était convaincu, au plus profond d'eux-mêmes, que si les armées du Nord venaient qu'à gagner, l'émancipation suivrait.

Tu penses peut-être que les esclaves étaient amers envers les Blancs. Après tout, les Blancs du Sud étaient engagés dans une guerre qui visait à garder les gens de race noire comme des esclaves. Ce n'était pas le cas des esclaves de l'endroit où nous nous trouvons. Durant la guerre de Sécession, un des jeunes propriétaires blancs a été tué et deux ont été gravement blessés. Je me rappelle du sentiment de tristesse parmi les esclaves lorsqu'ils ont appris la mort de maître Billy. Certains des esclaves s'étaient occupés de maître Billy quand il était bébé. D'autres avaient joué avec lui lorsqu'il était enfant. Maître Billy demandait grâce lorsqu'un surveillant ou un propriétaire fouettait un esclave.

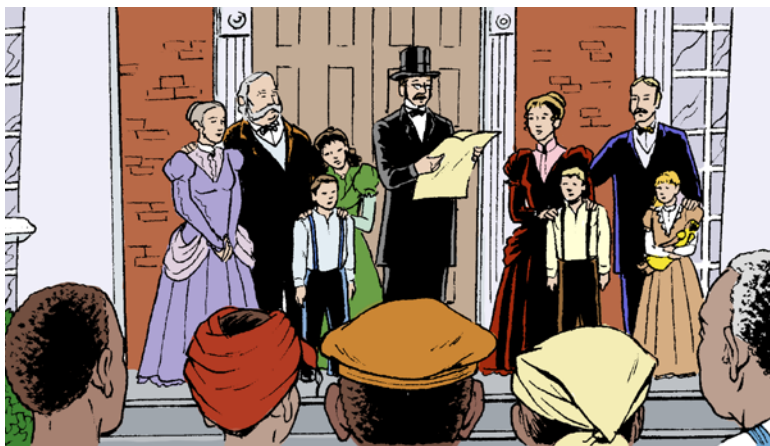
Dans la crainte d'une invasion du Nord, les gens de race blanche ont pris l'argenterie et d'autres objets de valeur de la « grande maison » et les ont enterrés dans le bois et un esclave de confiance montait la garde. Ces esclaves allaient donner aux soldats du Nord de la nourriture, des boissons, des vêtements : tout, sauf les objets de valeur qu'on leur avait confiés. Malheur à quiconque tenterait de s'approprier le trésor enterré.



Enfin libre

Finalement, le jour de liberté est arrivé. À l'approche de cette journée, il y avait davantage de chants provenant des quartiers des esclaves que de coutume. Plusieurs des chansons sur la plantation faisaient mention de liberté, mais avant ce jour, les esclaves avaient pris la peine de bien expliquer que la « liberté » faisait référence au paradis après la mort. Maintenant, ils ne cachaient plus et ne craignaient plus d'afficher que la « liberté » signifiait la liberté dans cette vie. La nuit précédant ce jour mémorable, la nouvelle que quelque chose hors du commun allait avoir lieu dans la « grande maison » le matin suivant avait atteint les quartiers des esclaves. J'ai très peu dormi cette nuit-là.

Tôt le matin suivant, la nouvelle avait circulé parmi tous les esclaves, jeunes et moins jeunes, de se rassembler à la maison. Tout le monde dans la famille de notre maître se trouvait sur le porche d'où ils pouvaient entendre ce qui se passait. Un regard de vif intérêt, ou peut-être même de tristesse, se lisait sur leur visage. Je me souviens maintenant qu'ils ne semblaient pas être tristes en raison de la perte de leur propriété. Ils semblaient plutôt tristes parce qu'ils devaient se séparer de gens qui étaient très proches. Un homme est apparu, un étranger, et il a fait un petit discours, puis il a lu un grand papier, je crois qu'il s'agissait de la **Proclamation d'émancipation**. Durant la lecture, on nous a dit que nous étions tous libres et que nous pouvions maintenant aller où bon nous semblait. Ma mère s'est penchée et nous a embrassés alors que des larmes de joie roulaient sur ses joues. Elle nous a expliqué ce que tout cela voulait dire et qu'il s'agissait du jour pour lequel elle avait tant prié.



Les effets de l'esclavage

L'aspect blessant de l'esclavage n'a pas seulement affecté les gens de race noire. Je prends en pitié toutes les nations qui se retrouvent **empêtrées** dans les mailles de l'esclavage. Une fois que les bras de l'esclavage se retrouvent liés à la vie économique et sociale d'un pays, il n'est pas facile de s'en défaire.

La célébration et les réjouissances des gens de race noire n'ont été que de courte durée. Au moment où ils ont regagné leur cabane, il s'était produit un changement au niveau de leurs sentiments. Ils étaient devenus **conscients** de la grande responsabilité liée au fait d'être libre. Ils allaient devoir se trouver une maison, s'occuper de leurs enfants, créer des écoles et des églises. Certains des esclaves avaient soixante-dix ou quatre-vingts ans et ils n'avaient plus la force de gagner leur vie dans un nouvel endroit. Ils avaient passé cinquante ans avec leurs propriétaires et il était difficile de songer à partir.



D'un autre côté, les anciens esclaves avaient pitié de leurs anciens propriétaires. Après des années d'esclavage, les gens de race blanche considéraient le travail comme étant quelque chose de mauvais et d'inférieur. L'esclavage avait éliminé l'esprit d'**autonomie** parmi les Blancs. Mon ancien propriétaire avait plusieurs fils et plusieurs filles, mais aucun d'entre eux n'avait le moindre métier ou la moindre compétence professionnelle. Les filles n'avaient jamais appris à cuisiner, à coudre ou à s'occuper de la maison. Les fils avaient le sentiment que le **travail manuel** n'était pas quelque chose de convenable pour eux. D'un autre côté, les esclaves avaient acquis des compétences précieuses et aucun d'entre eux n'avait honte de travailler.

Il y a de nombreux cas de Noirs qui ont pris soin de leur ancien propriétaire après qu'ils sont devenus pauvres après la guerre. Il n'y a pas si longtemps, j'ai rencontré un ancien esclave de la Virginie. Cet homme avait fait une entente avec son maître deux ou trois ans avant la Proclamation d'émancipation. On avait permis à l'esclave d'acheter sa liberté en versant à son maître une certaine somme d'argent chaque année.

Pendant qu'il payait pour lui-même, il lui était permis de travailler ou bon lui semblait et il a trouvé un travail en Ohio. Une fois l'émancipation proclamée, il devait toujours à son maître trois cents dollars. Bien que la Proclamation d'émancipation stipule que les esclaves ne devaient désormais rien à



leur maître, l'homme de race noire s'est rendu à pied jusqu'en Virginie et a déposé tous les billets dans la main de son maître. Il a dit que bien qu'il sache qu'il n'était pas obligé de payer, il avait donné sa parole. Il croyait qu'il serait incapable d'apprécier sa liberté à moins de tenir sa parole.

À partir de certaines des choses que j'ai dites, tu penses peut-être que certains esclaves ne voulaient pas la liberté. Ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais vu qui que ce soit qui ne souhaitait pas être libre ou encore qui souhaitait le retour de l'esclavage.

*Tu peux lire le reste de **Ascension d'un esclave émancipé** en trouvant le livre à la bibliothèque ou dans une librairie.*

Explore davantage

À la bibliothèque

Demande à ton ou ta bibliothécaire de t'aider à trouver le livre *Ascension d'un esclave émancipé*. Booker T. Washington donne beaucoup plus de détails sur sa vie durant et après l'esclavage dans son autobiographie.

Demande à ton ou ta bibliothécaire de t'aider à trouver d'autres biographies et autobiographies d'Afro-Américains qui ont vécu l'esclavage. Plusieurs esclaves ont écrit leur histoire, y compris Frederick Douglass, Harriet Jacobs et Henry « Box » Brown. Des esclaves émancipés, comme Harriet Jacobs, ont raconté leur vie à d'autres écrivains. Tu peux souvent retrouver ces livres dans la section « Histoire afro-américaine » de ta bibliothèque.

Sur Internet

- A. Dans la fenêtre de l'adresse, tape *www.google.ca*.
- B. Tape *Booker T. Washington* ou *Ascension d'un esclave émancipé* dans la fenêtre de recherche. Clique sur « Recherche Google ».
- C. Lis les liens de couleur et clique sur celui qui te semble intéressant. Lorsque tu souhaites explorer davantage, clique sur la flèche « Retour » dans le coin supérieur gauche.
- D. Tu peux également essayer des recherches différentes telles que *Proclamation d'émancipation*, *Tuskegee Institute* ou *autobiographie afro-américaine*.

Glossaire

affranchi (<i>adj.</i>)	libéré de l'esclavage (p. 4)
(une) autonomie (<i>n.</i>)	capacité de voir à soi-même (p. 15)
conscient (<i>adj.</i>)	ayant conscience de ce qu'il fait ou éprouve (p. 14)
émancipation (<i>n. f.</i>)	fait de rendre libre, d'affranchir d'une autorité (p. 11)
(une) embrasure (<i>n.</i>)	ouverture faite dans un mur destinée à recevoir une porte ou une fenêtre (p. 6)
empêtré (<i>adj.</i>)	emprisonné, pris dans quelque chose (p. 14)
(un) enjeu (<i>n.</i>)	ce que l'on peut perdre ou gagner (p. 11)
(une) grande maison (<i>adj. + n.</i>)	nom que plusieurs esclaves utilisaient pour désigner la maison de leur maître (p. 11)
paradis (<i>n. m.</i>)	endroit beau et parfait où il est possible d'être heureux à jamais (p. 9)
(une) plantation (<i>n.</i>)	grande ferme appartenant à une seule personne ou famille où le travail est effectué par des esclaves ou des travailleurs (p. 5)
Proclamation d'émancipation (<i>n. f.</i>)	loi adoptée par le président Lincoln en 1862 qui libérait tous les esclaves se trouvant sous l'autorité confédérée (p. 13)
rêche (<i>adj.</i>)	rude au toucher (p. 6)
(un) travail manuel (<i>n. + adj.</i>)	travail effectué avec le corps, travail physique (p. 15)